



MENSUEL — LE N° 3011. No 33 SEPTEMBRE 1955

F O N T A I N E S

D E

B R O C É L I A N D E

DIRECTEUR
RONAN PICHÉRY
DRUIDE ABROC'HELL

ARTISTIQUES

LITTÉRAIRES

TOURISTIQUES

RÉDACTION - ADMINISTRATION: 54 RUE POUILLAIN DUPARC, RENNES - TÉL. 43 - 45

A NOS AMIS ET LECTEURS

Avec le N° 32 portant la date de Juillet 1955 a commencé la nouvelle série de douze numéros de FONTAINES DE BROCELIANDE qui paraîtront jusqu'en juin 1956.

Voici le N° 33 portant la date de Septembre. Les ateliers étant fermés en août, il a été impossible d'assurer la publication d'un numéro de vacances.

Nous tenons tout d'abord à remercier tous ceux qui depuis la reparation de notre organe nous ont apporté leur aide précieuse par leur collaboration littéraire ou leur contribution financière, et bien souvent les deux à la fois.

Aussi, est-ce avec confiance que nous avons entamé la nouvelle année. Nous essayerons d'améliorer encore la qualité et surtout la quantité. Notre ambition est de gonfler notre publication, mais cette dernière est question d'argent. Pour doubler le nombre de pages, il nous faudra dépasser le cap de 1 500 abonnés.

C'est dans ce but que nous faisons un pressant appel à tous nos amis et lecteurs. Ils trouveront dans ce numéro une formule de chèque postal qu'ils voudront bien remplir et nous retourner sans tarder au compte chèque postal :

Fontaines de Brocéliande, Rennes 1158-96.

Nous rappelons que la souscription pour douze numéros est de 300 francs. Ceux qui possèdent un compte courant postal utiliseront de préférence le virement postal.

FONTAINES DE BROCELIANDE n'est pas en vente au numéro, il est seulement servi au titre de douze numéros. C'est pourquoi nous demandons à nos amis de faire connaître et propager notre organe qui peut convenir à tous, car il élimine systématiquement toute controverse politique ou religieuse. Nos amis trouveront aussi dans ce numéro une feuille qu'ils voudront bien remplir par dix noms et adresses de personnes qu'ils jugeraient susceptibles de s'intéresser à notre action littéraire et poétique. Sur cette simple demande, nous leur enverrons à l'essai trois numéros consécutifs.

Afin de faire bénéficier chaque numéro de l'actualité littéraire du mois, le numéro de septembre paraîtra début d'octobre et ainsi de suite. Pour compenser le numéro d'août, il y aura en cours d'année un numéro double vraisemblablement à Noël.

Et maintenant, chers amis, qui tant de fois nous avez apporté sans restriction votre affectueux concours, tournons nos yeux vers l'avenir. La route à parcourir est longue et difficile et contre les cahots du chemin, seul et sans appui, l'homme ainsi isolé ne peut rien. Faisons preuve d'amitié, de solidarité et de grandeur d'âme et nous triompherons des obstacles pour regrouper le pur esprit qui nous anime et réaliser ensemble notre idéal commun de beauté dans la fierté bretonne !

Ronan PICHÉRY-ABROC'HELL.

Vous lirez :

LE PARISIEN

Sortilège à Combourg

Roman

par

Ronan PICHÉRY-ABROC'HELL

*pour revivre avec passion dans l'atmosphère bretonne
et terrienne*

Voir p. 4

LE GORSEDD DE CARNAC

par Eostig SARZHAW



Aux alignements du Menec, le groupe des Druides.

A droite, assis le Grand Druide TALDIR JAFFREN-NOU

UN Gorsedd n'est pas une quelconque assemblée pontique, groupant un certain nombre de participants, mais c'est un acte de foi en la Bretagne, en l'esprit bardique, en la Celtie. Celui de Carnac fut cela à tous points de vue. Il groupa loin des grands flonflons habituels une élite bretonne qui se reconstitue peu à peu et pense le Pays en évitant le tape à l'œil sans lendemain.

Est-ce à dire qu'il n'y eut pas du sensationnel ? Que non pas ! Au contraire, les cérémonies renouées, dirigées d'une façon méthodique, disons rituelle, furent pour l'assistance étonnée, un sujet de réflexions et pour les participants un moment de communion avec l'esprit des Anciens, dans le but de le transmettre aux générations à venir.

Dès le samedi, les membres du Collège des Druides, Bardes et Ovates arrivaient et prenaient contact, se communiquaient les nouvelles et se préparaient à la cérémonie du lendemain. Lorsque vers 21 h nous fûmes réunis pour la « Nozvezh leouen » (Nuit Joyeuse) nous étions une cinquantaine de personnes. Ce fut pour moi d'ailleurs une sorte de révélation. Les Bretons répugnent à se mettre en avant et à faire ressortir leurs talents. Or je pus constater que nous étions à même d'organiser au pied levé une soirée publique avec chants, poésies, harpe, et l'idée n'est pas perdue, elle servira dans l'avenir. Vers minuit nous nous séparâmes.

Le lendemain dimanche, à 8 heures, nous nous réunissions au vestiaire où Mme Coarer procédait à la remise des sales. Ce fut vraiment un triomphe pour elle, car les nouvelles toges de lin blanc, bleu et vert ont fière allure et donnent par leur simplicité de ligne la dignité et la solennité nécessaires à nos cérémonies. Et quel ordre ! Si chacun avait commandé sa toge ou signalé son arrivée, en un quart d'heure tout était distribué.

À 9 heures, nous assistons à la grand-messe dans l'église de Saint-Cornély et le Chanoine Druide Mary prononça en vannes une allocution dont l'érudition ne le cédait en rien à la forme, un vrai morceau choisi de littérature bretonne.

Alternant avec les chants bretons, binlous, bombardes et harpe soulignèrent les différentes phases de la messe.

Puis, vers 10 h, ce fut le départ vers le Menec, beau défilé aux couleurs agréables, dans la plus grande dignité, et précédé par une délégation de la magnifique Kevrenn de Nantes dirigée par son pennsoner notre ami Emile Alain.

(Suite page 12)

par Jean SOUVENANCE

Je feuilletais l'autre jour la collection d'une petite revue de tendance anarchiste, *Les Humbles*, et j'y remarquais un numéro spécial intitulé *La Bretagne libertaire*. Voisinaient dans ce numéro des textes de Lamennais, Ernest Renan, Olivier Souvestre, Aristide Briand, Gustave Hervé, Yves Le Febvre, G. Carentec, Emile Masson, José Le Bras, Louis Le Roux, C. Le Mercier d'Erm, François Jaffrennou et Charles Rolland, colligés et précédés d'une étude liminaire : « La Nation bretonne et l'Internationale », par Camille Le Mercier d'Erm. Jeanne Manivel avait orné le recueil de bois gravés originaux.

Doit-on en conclure que le Breton repousse toute autorité. Convient-il de le classer définitivement parmi les individualistes ? Questions fort délicates à résoudre, mais dont l'étude mérite intérêt.

Il est permis d'affirmer que la position excentrique de Breiz favorisa durant plusieurs siècles, l'isolement de ses autochtones. A travers leur terre tourmentée, ils surent, mieux que beaucoup d'autres, vivre intérieurement, loin des villes et des foules tapageuses. De la solitude, favorable aux replis sur soi-même, naît une poésie sensible et profonde, très personnelle, mais nullement dépourvue d'imagination. La mer aux vastes horizons, l'appel de lointaines contrées, pleines d'inconnu, complétèrent la formation du caractère breton, lui firent aimer le terroir tout autant que l'aventure. Travail acharné contre un sol aride et lutte sévère contre les flots déchainés forgèrent une rase solide, tenace, courageuse, pour laquelle le plaisir a peu de prix et le souvenir des morts rare valeur.

Ainsi le culte du passé s'alliant au goût de l'action rendit le Breton pensif et volontaire. Averti de sa faiblesse, il possède aussi conscience de la force qui réside en tout être. Son individualisme s'avère donc, par cela même, respectueux d'autrui. Il est le reflet d'un sentiment fraternel qui lui révèle chaque homme camarade de combat et de souffrance. Le grand Celte Briand, apôtre d'universelle entente, ne corrobore-t-il pas cette assertion ? Le socialisme d'un Lamennais qui refusa de se plier à des dogmes qu'il jugeait trop étroits, ne la justifie-t-il point ?

L'individualisme breton a fait souvent dire que les habitants de notre presqu'île étaient révolutionnaires-nés, réfractaires, anarchistes. Pourquoi rougir d'une telle renommée ? Elle souligne leur personnalité, leur répugnance à grossir le troupeau.

Ne jamais craindre d'être soi, affirmer hautement son propre idéal, si audacieux soit-il, fournit qualités essentielles, primordiales, seules capables de créer. Le romantique Chateaubriand et l'écrivain scientifique Jules Verne furent tous les deux précurseurs. Renan, parce qu'il demeura obstinément inasservi, essaya de dégager des civilisations antiques une philosophie religieuse nouvelle.

Mieux valent sauvageries et brusqueries « d'en dehors » qu'aplaudissements de larbins.

Jean SOUVENANCE.

LE GORSEDD DE CARNAC

(Suite de la page 1.)

L'arrivée dans les splendides alignements du Menech avait, je vous assure, la plus grande allure, et les milliers de spectateurs étonnés et intéressés suivirent dans le plus grand silence les cérémonies que dirigeait avec maestria notre Arouezvarzh Job Kergrist, « Drouiz an Arvor ».

Imaginez un imposant groupe de Druides, Bardes et Ovates, vêtus d'une façon impeccable, aux couleurs de leur ordre, chaussés de blanc, pénétrant au son de la harpe celtique dans le Cromlec'h, à la suite des Grands Druides Taldir et Eostig Sarzhaw ! De superbes photos sont d'ailleurs à la disposition de tous.

Tout collaborait au succès de cette manifestation. J'en ai pourtant vu des Gorsedd, en Galles, en Ecosse, à Stonehenge, en Bretagne, mais à Carnac l'Air soufflait et on sentait l'union dans la paix pour un but commun. Le soleil vers lequel nous étions tournés ne ménageait pas ses rayons. Un amour commun de la Celtie et de la Bretagne nous unissait et vraiment il régnait en ce 21 août une ambiance impossible à exprimer, à croire que les âmes de nos prédécesseurs chantaient avec nous et enflammaient nos cœurs.

Vous connaissez tous l'ouverture du Gorsedd, le serment de la paix, le chant du « Dalc'h Sonj » et l'appel des Morts ; tout se déroula d'une façon parfaite. Puis ce furent les investitures : quinze nouveaux membres montèrent tour à tour les quelques marches placées devant la Maen-Log et après avoir été présentés à leurs confrères, ils reçurent l'investiture du Coadjuteur du Grand Druides. Puis vinrent l'union des deux parties du glaive brisé, la présentation et la distribution du Gui, le « Bro Gozh ma Zadou » et enfin le retour dans l'ordre le plus parfait.

Naturellement un vin d'honneur nous fut servi par les soins de la municipalité de Carnac et un repas de plus de soixante-dix couverts réunit nos amis dans la belle salle de l'hôtel de la Marine.

Enfin, vers 16 h, une séance de travail eut lieu, suivie d'une assemblée générale trop courte hélas ! Mais tout ne se fait pas en un jour, le Gorsedd des Bardes a affirmé à Carnac sa vitalité, son esprit d'union dans la paix et sa volonté de travailler pour la Bretagne. Il est sur la bonne voie. Nombreux ont ceux qui l'ont compris, car les candidats ne manquent pas et l'esprit de cohésion

par TALDIR

A la limite Ouest de la commune de Scrignac, Finistère, et jouxtant celle de Plourac'h, Côtes-du-Nord, se trouve le village de Kergrec'h.

Quand on y accède du bourg de Scrignac, on entre dans une large avenue creusée d'ornières — autrefois bordée d'arbres — et qui indiquait l'approche d'un château ou d'un manoir, habité par une famille noble ou l'ayant été.

En effet, le village de Kergrec'h est composé d'une belle maison manale en pierre de taille, elle est entourée de communs. En 1902, mon père, notaire à Carnoët, Côtes-du-Nord, m'y conduisit rendre visite à son parent Jean-Louis Guinemant.

La famille Guinemant, orthographiée Guynemant et Guynement, jusqu'en 1789, possédait Kergrec'h depuis plusieurs générations. Une autre branche desdits Guynemant était établie au manoir de Lalunec, en Foullaouen, au bord de la route de Carhaix.

Le patronyme Guinemant est germanique (Winnmann). Il a été comme tant d'autres implanté en Bretagne vers l'an 1000, quand notre duc Alain Barbe-Torte obtint du roi de l'Île-de-France Louis IV d'Outre-Mer, qu'il avait connu à la cour d'Athelstan, roi d'Anglie, l'envoi de colons ou coliberts gallo-francs pour repeupler la Bretagne dévastée par les Normands.

C'est à dater de cet afflux de population gallique que la langue brette des immigrés d'Outre-Manche recula. D'où l'appellation de Gallos donnée aux Haut-Bretons. Mais l'histoire et la géographie, un gouvernement autonome, une législation uniforme, ont conféré à la Bretagne une « nationalité ».

Pour en revenir aux Guinemant, fixés en Pohër, leur filiation légendaire toucherait à Charlemagne : dans la *Chanson de Roland* un des pairs est nommé Guynemant. Mon regretté ami Bouan de Chefdubos, de Lamballe, hérauldique éminent, m'a communiqué en 1930 les armoiries des Guynemant : « de sable à trois rencontres de cerf d'argent ». Il m'a ajouté qu'il y avait sous Louis XVI un maréchal de camp Guynemant (1780).

A la Réformation de la Noblesse ordonnée par Louis XIV en 1680, les Guynemant de Kergrec'h tombèrent en roture, n'ayant pu payer les taxes, ni présenter de parchemins. Par contre, la branche de Lalunec fut confirmée en noblesse, puisqu'une Jeanne Guynemant, de ce village, épousa le marquis de Trévigny, et vint habiter le château du Kergoat, en Saint-Hernin, celui-là même que les Bonnets-Rouges pillèrent en 1675.

A la lumière de ceci, on comprendra pourquoi Gabriel Guynemant, de Kergrec'h, âgé de 42 ans en 1793, s'enrôla dans le corps franc de Chouans commandé en Pohër par MM. de Roquefeuil et de Saisy, avec Q.G. à Saint-Eloi en Glomel. Il était par atavisme royaliste et haïssait la Révolution.

Gabriel Guynemant prit part à de nombreux combats contre les Bleus en garnison à Carhaix et à Morlaix. Au cours d'un accrochage au bourg de Scrignac, le 4 thermidor an IV, il fut blessé d'un coup de baïonnette. Guéri, il continua à chouanner comme agent de liaison et guide d'émigrés vers les ports de la côte Nord. Il sauva entre autres la famille Le Coroller de Kerbescontou — dont paradoxalement la dernière descendante du nom a été assassinée par les maquisards de 1944, près du Gouray, C.-du-N., pour son appartenance au Parti Nationaliste Breton.

Le 12 fructidor an VII de a R. F. eut lieu un accrochage entre Bleus et Chouans à Plourac'h. Les Bleus fusillèrent le sacristain, coupable d'avoir sonné le tocsin pour annoncer leur arrivée. Par représailles, une bande chouanne se rendit au village de Hilwern en Bolavez, chez le juge de paix Le Roux, républicain, et lui rôtit les nids. Ces détails m'ont été donnés par mon père, qui les tenait de la bouche même de Gabriel Guynemant. Ils sont trop précis pour que je ne soupçonne pas Guynemant d'avoir participé à ces actions.

Que devint Gabriel Guynemant ?

En 1798, un armistice suivi d'amnistie générale pour les Chouans fut signé. Guynemant rentra dans son village de Kergrec'h et. modeste Cincinnatus, reprit la charrue. On raconte que la noblesse de la région l'invitait toujours à ses réceptions et le plaçait « au haut bout de la table », penn krec'h an daol.

Il se maria une fois, deux fois, enfin une troisième fois, à 60 ans, à Françoise Pirou, dont il eut encore une fille prénommée Claudine. Celle-ci se maria en 1836 à Pierre Jaffrennou, de Quéforc'h en Scrignac. Elle fut la mère de mon père Claude, (1837-1919).

Je suis donc l'arrière-petit-fils de cet authentique Chouan breton, qui ne décéda qu'à l'âge de 95 ans.

Les Chouans furent-ils des brigands ou des héros ? Les deux sans doute. Mais sûrement des baroudeurs, on dirait aujourd'hui des maquisards.

Historiel certain, et adhuc sub judice lis est.

Fr. TALDIR-JAFFRENNOU.

qui règne parmi nous donne confiance à ceux qui veulent travailler dans le calme, la sérénité et la paix pour la Bretagne Celtique.

Eostig SARZHAW.

P.-S. — Pour tous renseignements s'adresser : 70, avenue du Plessis-Tison, Nantes. — Photos format carte postale : 150 F pièce ou (3/6 pour les Britanniques). Il y en a dix différentes. On peut se les procurer séparément ou en bloc.

par Yves BROUSTAIL

Roscoff, vieux nid de corsaires,
Fleur sauvage du Léon,
Maisons trois fois centenaires,
Vous vites passer le long
Vagabond Tristan Corbière,
Son basset sur les talons.
Quand ce « maigre oiseau des brumes »
« Grand poète d'ouragan »,
Promenait son amertume,
Dans ce pays de « Pagans »,
Et le rire des commères,
Qui craient au loup-garou,
Cessait si, plein de...
Il daignait tourner le cou.
On se signait, vite, austère,
Pour cet être solitaire
Déjà marqué par l'Ankou.

Roscoff, vieux nid de corsaires,
Fleur sauvage du Léon,
Quand, le soir, vient la marée
Baigner tes pieds de granit,
Quand, par les belles soirées,
L'onde se glisse sans bruit
Dans tes ruelles pavées,
Lentement les envahit,
On croit la ville enchantée
Et le vieux Roscoff trahi.

La frange du flot qui chante
Scintille sur les pavés,
L'air de ricaner méchante,
Elle clapote et se tait...
Et la mer sombre et mouvante
Qu'on entrevoit dans le noir,
Gronde de sa voix puissante.

Avec la même énergie
On éventrait les tonneaux
Et l'atmosphère d'orgie
Régnaît longtemps dans Rosko.
Dure et solide en ta pierre
Les siècles te trouveront
Toujours face à l'adversaire,
Toujours en rébellion.
Roscoff, vieux nid de corsaires,
Fleur sauvage du Léon.

Y. BROUSTAIL.

BIBLIOGRAPHIE

- ◆ Pierre COUTRAS : *La maîtresse d'acier* (Le roman de l'automobile en 1925).

On se demande parfois s'il est vrai que « tout a été écrit depuis qu'il y a des hommes et qui pensent », et si l'humanité est capable de sortir du cercle des passions classiques. Cette réédition d'un roman paru en 1925 montre comment une passion naît à la littérature. Au moment où les dernières « 24 Heures du Mans » viennent de redonner à la « maîtresse d'acier » son visage tragique, on goûtera pleinement ce roman, tragique lui aussi dans son dénouement, où une passion nouvelle remet en cause l'attitude de l'Homme à l'égard de ses semblables, à l'égard des objets matériels, de la Société — et aussi de l'Amour.

En vente : Librairie Au Gai Sçavoir, 44, rue Grignan, Marseille-1^{er}.

- ◆ Paul BOUCHET (Druide BOD-KOAD) : *Le mystère de Perrière-les-Chênes*.

Ce passionnant récit donnera certainement au lecteur l'envie de rechercher sur la carte l'emplacement de « Perrière », bien que le roman en ait prouvé l'impossibilité... Une secrète disposition du cœur ne nous fait-elle pas croire depuis toujours à l'existence de ces villages inconnus, dépositaires d'antiques traditions au cœur même d'un siècle mécanique et agité ? Quelles que soient les réserves que l'on puisse faire sur la présentation du druidisme et l'attitude religieuse qu'elle implique dans le livre, on ne peut nier que l'auteur ait donné à l'aventure qu'il nous narre toutes les séductions du mystère et parfois une étrange impression de réalité.

(Chez l'auteur, 40, rue Colonel-Fabien, Drancy (Seine), et au Cercle de Brocéliande, franco 400 F.)

J. P.

De l'abondante production poétique que nous avons reçue depuis la réimpression de FONTAINES DE BROCELIANDE, nous extrayons trois titres parmi ceux qui nous ont plu et à qui nous tenons à rendre hommage. Les autres suivront.

◆ Gilbert LAMIREAU, venu des frontières du Surréalisme, nous adresse avec *Le Principe et la Fin* un nouveau recueil de poèmes où le poète exprime de façon de plus en plus classique et harmonieuse des chants d'inspiration religieuse ou profane. Un lyrisme abondant et naturel permet d'exprimer avec ampleur les profondes émotions du poète :

par M. LE GUEN-GUENNEBAUD

Le petit « douet », sous le grand chêne,
A de l'eau si claire, au matin,
Qu'en se glissant, dans les roseaux,
La mésange bleue, la coquette,
Y viendra mirer sa houppette,
Et s'y désaltérer l'agneau.
Le petit « douet », d'écume blanche
Est tout le jour éclaboussé !
Car du vieux bourg ensommeillé,
Des lavandières babillardes
Vient y laver de vieilles hardes.
Le petit « douet » sera souillé !
Le petit « douet », au clair de lune,
Retrouve sa limpidité,
Et nulle présence importune
Ne viendra plus troubler sa paix.
Car il n'est plus de lavandière
Pour venir, à minuit sonné,
Tordre et laver les blancs suaires
De ceux-là qui sont trépassés.

Plestin, septembre 1954,

M. LEGUEN-GUENNEBAUD.

NOTRE CARNET

NAISSANCE

Nous apprenons avec joie la naissance au foyer de M. et Mme Le Peillet d'un petit Guénaël, à Plésidy, le 9 juin 1955. Tous nos vœux au bébé et nos félicitations aux heureux parents.

DEUILS

Nous avons appris avec un profond regret la mort de Mme la marquise de KERNIER, ancienne présidente de la Société de Secours aux Blessés militaires de Vitry, décorée des médailles d'or de la Croix-Rouge, de vermeil des Epidémies et de la Reconnaissance française, décédée à Mainsat (Creuse) et inhumée au Val-d'Izé le 4 août 1955.

Cette perte met en deuil les familles du marquis Alain de Kernier et du comte et de la comtesse Léonor de Rohan-Chabot qui à plusieurs reprises ont montré au Cercle de Brocéliande toute l'étendue et l'efficacité de leur protection et, de leur appui et à qui nous offrons en cette cruelle circonstance l'hommage de nos condoléances attristées.

De Londres nous est parvenue au cours de l'été une bien triste nouvelle : la mort brutale qui a enlevé aux lettres anglaises et à l'affection de tous ses amis notre charmante poétesse Fanny MOORE dont les lecteurs de « Fontaines de Brocéliande » ont déjà pu admirer le grand talent. Cette perte avait laissé inconsolable son mari, Mr B. P. MOORE, savant helléniste, qui quelques mois après la suivait dans la tombe.

Nous garderons ici le souvenir inoubliable de ce couple charmant trop tôt disparu et que nous nous étions promis de revoir à notre prochain voyage à Londres à l'occasion de « Oriole Concourse ».

Nous venons d'apprendre aussi avec tristesse la mort de M. BRAMEL, ancien administrateur des colonies, qui s'est éteint au cours de l'été, après une longue et cruelle maladie vaillamment supportée et adoucie par les soins assidus de son admirable épouse, Mme Suzanne Gonnell, de l'Odéon, que nous admirons et aimons pour tout le dévouement dont elle fait preuve envers la poésie et le Cercle de Brocéliande dont elle est une des plus admirables interprètes à Paris.

Que Suzanne Gonnell veuille bien trouver ici l'expression de notre vive amitié dans la part que nous prenons à son immense chagrin.

Si je marche en priant, qui voit remuer mes lèvres ?
Quel œil humain perçoit mon cilice et ma foi ?
Qui saura que l'amour est rayé de mes rêves ?
Qui saura que mon cœur est au clou de la croix ?

* * *

- ◆ Paul COURGET, dont nous avons déjà écrit l'éloge dans ce journal, nous a fait hommage de son dernier recueil : *Demi-Teintes*.

Le pays de Montaigne inspire cet excellent poète et il égrène au cours des mois les sentiments que la nature lui inspire ainsi que les mouvements de son cœur.

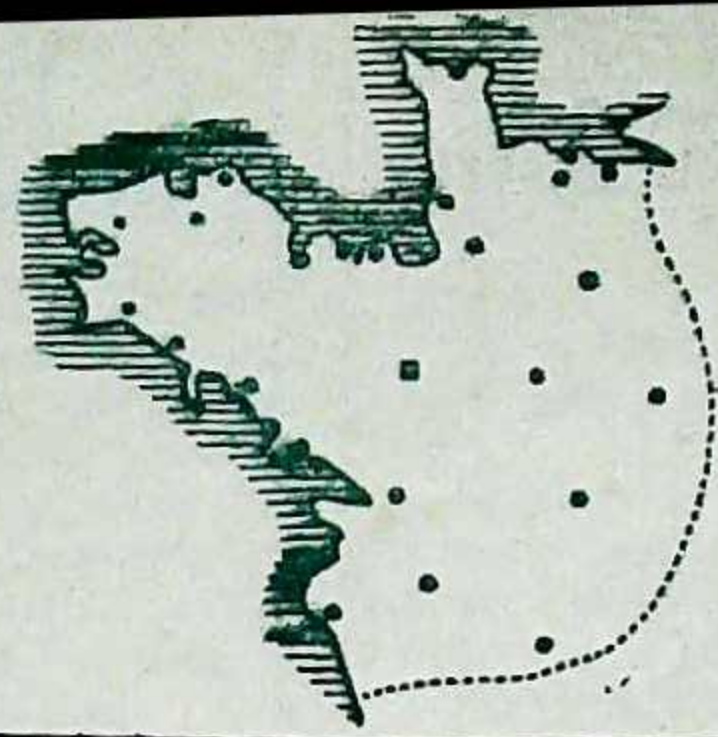
Le vers de Paul COURGET est souple et harmonieux, animé par un beau tempérament poétique.

* * *

* Des forêts romantiques de la Germanie, notre compatriote Jacqueline OSTERRATH nous adresse *Mal aimée, mieux aimée* petit recueil où le gracieux poète exprime par de simples et très courts poèmes tous les sentiments successifs et contradictoires qui l'ont assailli.

Ce sont de simples plaintes, furtives, évanescentes, ressemblant au murmure d'un ruisseau qui se perd sous les bois et dont on ne perçoit que par intermittence les sons charmeurs. Une pudeur bien féminine nous interdit d'en connaître le développement. On se prend parfois à le regretter, mais on aime aussi cette simple discrétion qui caresse comme un souffle de brise.

AB.



Au cœur de la campagne bretonne

LA ROUËRIE
au manoir de La Guyomarais

par Jean-Baptiste MORVAN

...A la Guyomarais, nous étions déjà très loin de la mer, bien plus loin que ne pourrait le croire le touriste qui voit l'endroit sur sa carte, à peu de distance de la côte, entre Lamballe et Plancoët. Si l'on voulait refaire la géographie morale de la province en 1955, je pense qu'elle se prêterait difficilement à une figuration topographique, à une carte égayée de zones colorées ; elle a deux visages comme ceux du dieu Janus, à la fois contradictoires et inséparables : le premier est un Armor dont le nom figure assez souvent sur les boîtes de sardines et les paquets de gâteaux pour qu'il soit connu du grand public ; et sous ce nom je mettrais évidemment la Bretagne de la côte, avec ses bateaux de pêche et ses phares, avec les filles en short, les magasins de poupées bretonnes et de cartes postales, les menus gastronomiques décorés de langoustes impressionnantes.

Mais cette Bretagne-là est aussi pour moi celle qu'on retrouve le long des grandes lignes, le long des grandes routes. On peut s'indigner de ce qu'elle comporte de superficiel, de fabriqué en série, de commercial ; je lui ai bien souvent trouvé des douceurs secrètes pour une âme de flâneur et je ne me joindrai pas au concert des imprécations. Elle est l'âme bretonne qui se communique, et une âme ne s'exprime jamais sans artifices, sans maladresses. Cet Armor extérieur baptise et adopte, par la grâce de la mer, du vent et du soleil, jusqu'au pire clinquant du folklore industriel.

L'autre visage est plus difficile à dessiner, et même à découvrir. Je suis tenté de lui donner l'ancien nom d'Argoat, qui évoque la forêt, le silence, la coexistence permanente de modes de pensée, de souvenirs, d'habitudes, tout proches, mais invisibles comme derrière un rideau d'arbres. Je ne sais si je dois prendre absolument au sérieux l'anecdote contée par un ami lorientais, qui prétendait qu'une vieille femme de Lorient n'avait jamais vu la mer : ses préoccupations, son travail journalier, son quartier l'avaient toujours tournée vers les terres. Mais j'ai moi-même connu des exemples aussi étonnants ; et je me remémorais tout

cela en prenant le chemin qui, de la grande route, menait à La Guyomarais. Un silence ensoleillé régnait sur la campagne : à 300 m de là commençaient les forêts de St-Aubin et de La Hunaudaye. La matinée était encore fraîche ; on entendait le bruit léger des feuillages ; quatre rangées de jeunes peupliers formaient une allée face à la grille du manoir qu'entouraient d'épaisses frondaisons, postes avancés de la forêt.

Je cherchais à me représenter l'aspect primitif de la demeure : il devait être plus sévère, avec un bâtiment unique à un étage. Mais les constructions plus récentes qui l'encadraient ne le défiguraient pas. Le romantisme du XIX^e siècle lui avait ajouté tout autour des éléments d'inspiration gothique : les arcs des portes, la tourelle à droite ; ces fioritures discrètes illustraient le manoir tragique comme la légende vient entourer l'événement ; elles convenaient au cadre sylvestre, et l'ensemble orchestrait la tragédie, l'adoucissait sans l'amoindrir. Peut-être un ciel d'hiver eût-il rappelé plus directement les macabres réalités de l'histoire, à cet instant où nous comptions du doigt les fenêtres : la troisième en partant de la gauche était celle de la chambre où le marquis de la Rouërie, déjà très malade, mourut d'un accès de fièvre cérébrale pour avoir lu une gazette annonçant l'exécution du roi. Au rez-de-chaussée, c'était par la fenêtre de gauche que les Bleus avaient jeté dans le salon de Mme de la Guyomarais la tête du cadavre, découvert et déterré, du marquis.

Le fermier de la Guyomarais, qui nous conduisit, nous fait contourner la demeure ; les machines agricoles sommeillent, nos pas ne font qu'un bruit léger sur la paille dorée et la balle du dernier battage. Nous arrivons bientôt sous le couvert des arbres ; notre guide enlève deux barres à la clôture rudimentaire qui ferme le petit bois où le soleil perce à travers les feuilles. Tout près, un amas de pierres que la mousse recouvre et où grimpent les guirlandes fidèles du lierre porte une croix de fer fleurdelysée à son sommet. Une plaque discrète indique le nom, la date et une

courte phrase servant d'épithète : « Le mal qui l'emporta fut sa fidélité ». Curieux monument dans la douceur de ce sous-bois : ce n'est pas le « cairn » irlandais, élevant sur un rivage désolé, comme l'image même d'un désespoir abrupt, un amas de pierres nues que rien ne peut adoucir et revêtir. Ici la mort tragique consent à sa légende ; avec une condescendance résignée et polie, une destinée exceptionnelle accepte l'hommage à la fois agreste et romantique, paysan et intellectuel, qui lui est rendu par ce symbole élémentaire. Les détails les plus affreux s'estompent dans la paix. Chevalier et homme du XVIII^e siècle finissant, La Rouërie n'eût pas refusé l'élegance rêveuse de ce sépulchre.

Regardons une dernière fois la tombe : Le XVIII^e siècle s'y termine comme il se termine aussi à Combourg, d'une manière apparemment imprévue, mais non dénuée d'une logique secrète ; la grâce mondaine éphémère vient y mourir dans les harmonies paysannes, près d'une de ces barrières longitudinales de granit et de désert que la Providence semble avoir voulu tracer d'un bout à l'autre de la Bretagne, obstacles où les destins s'éprouvent et se révèlent.

Il est étonnant que la vie de La Rouërie n'ait tenté jusqu'ici ni les producteurs de films, ni les romanciers : il y avait pourtant trois vies en une seule, et avec quelle richesse d'action et de décor ! Le mondain, souvent scandaleux, le familier des soupers et de l'opéra, évolue sur un théâtre tendu de soie, éclairé de sourires de belles filles, animé d'intrigues et de violences ; ces années de jeunesse s'arrêtent curieusement à la Trappe, mais la Trappe n'est qu'un épisode ; il n'est pas donné à l'homme de trouver aussitôt qu'il le veut l'asile du silence et le temps de l'expiation. Une deuxième existence va presque jusqu'à lui donner un autre nom : c'est le temps du Colonel Armand, la guerre d'Amérique, les voiles des frégates gonflées par le vent qui les poussa aux rivages de Louisiane et de Floride. Je ne crois pas que les Américains viennent souvent à La

Guyomarais saluer les restes d'un de leurs plus efficaces libérateurs. C'est peut-être par notre faute. La France n'hésiterait-elle pas à signaler à l'attention de l'Histoire le héros de l'indépendance américaine parce qu'il fut aussi le fondateur de la Conjuración bretonne ? A cause de cette troisième existence de La Rouërie ? Après l'expérience américaine — le cas est à rapprocher de celui de Chateaubriand — le marquis donne libre cours à une activité secrète, fiévreuse et inventive, à la préparation méticuleuse d'un mouvement qu'il eût voulu politique et militaire.

Après sa mort à La Guyomarais et la tragédie qu'elle amène, l'organisation qu'il méditait va s'effacer curieusement au contact des réalités locales, comme un cours d'eau auquel des reliefs insensibles du terrain imposent de surprenants méandres. Elle va devenir la Chouannerie et connaîtra une existence variable et dispersée, héroïque ou douteuse, au gré des destins individuels. Quant à la mort de La Rouërie, elle ne fut sans doute pas telle qu'il l'eût souhaitée. On songe au dernier chapitre de l'Évangile de saint Jean, quand le Christ dit à Pierre : « En vérité, en vérité je te le dis, lorsque tu étais plus jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais, mais lorsque tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te passera la ceinture, et il t'emmènera où tu ne voudras pas. » Il eût préféré la mort dans l'exaltation des combats ; la maladie l'a condamné à la lente désagrégation des douleurs physiques, la mort l'a livré ensuite aux outrages posthumes. Dans cette dernière étape de La Rouërie, au contact des silencieux granits et à la lisière des forêts, la Providence réclame sa part : l'abaissement au niveau de la terre, l'humilité. Peut-être était-ce la leçon que nous chuchotaient les feuilles des peupliers, avant même que nous n'arrivions au pied des montagnes usées du Méné...

J.-B. MORVAN.

(Extrait d'un ouvrage à paraître sous le titre : Voyage au Méné.)

Vient de paraître :

Marcel PLANIOL

HISTOIRE DES INSTITUTIONS
DE LA BRETAGNE
TOME III

L'exemplaire franco 1580 fr.
Les trois premiers tomes franco 4820 fr.
Facilité de paiement sur simple demande.

Le Gérant René CRUCHON

Dépôt légal 8-55

NOUVELLE PRÉSENTATION

RONAN PICHÉRY — Druide Abroc'hell
LE PARISIEN
Sortilège à Combourg
ROMAN

L'exemplaire franco 345 fr.
C. C. P. Fontaines de Brocéliande N° 1158-96

LES PRESSES ARTISANALES DU CERCLE DE BROCELIANDE
164, rue Poullain-Duparc, RENNES. R. C. Métiers 8260.